

membres de la Société Pomologique de la province de Québec.

Ils désirent venir tenir ici leur réunion parce qu'ils apprécient les expériences que nous avons faites; ils comprennent qu'il nous a coûté beaucoup de temps et d'argent pour acquérir la connaissance des bons fruits propres à notre climat, surtout depuis la fondation de notre société d'horticulture, en 1880, dont ils reconnaissent l'influence bienfaisante dans la partie Est de la province qui était considérée autrefois impropre à la culture des fruits.

Efforçons-nous à engager les propriétaires de vergers à se joindre à notre Société d'horticulture, surtout ceux qui sont les plus industrieux et qui obtiennent le meilleur revenu de leurs vergers, par les systèmes les plus économiques et les moins épuisants pour les arbres et pour le sol.

Avec le concours des hommes pratiques, notre société serait forte, et le comté de l'Islet deviendrait le plus instruit et le plus prospère en arboriculture fruitière de tous les comtés de la partie Est de la province de Québec.

AUGUSTE DUPUIS, Président,

Village des Aulnaies.

A. G. VERREAULT, Secrétaire-Trésorier,

St-Jean Port-Joli.

CHOSSES ET AUTRES

Changement de récoltes.—Quand il s'agit d'un changement à opérer dans le choix des récoltes à introduire sur la ferme l'année qui doit suivre, il ne faut pas avoir recours aux extrêmes, c'est-à-dire abandonner la culture d'une plante parce que celle-ci a été d'un faible rendement, et cela pour des causes incontrôlables, par exemple une longue sécheresse, une température trop humide, etc.

Le fait qu'une récolte a généralement manqué dans une localité, rendrait le produit provenant de cette récolte plus rare, par conséquent en plus grande demande sur les marchés, si la culture en était abandonnée l'année suivante. Le cultivateur qui aurait continué à cultiver cette même plante n'aurait donc qu'à y gagner.

Lorsque dans le cours de l'été, certaines récoltes souffrent par une sécheresse trop prolongée, ou des pluies d'une longue durée, ce n'est pas à dire que l'année suivante le cultivateur éprouvera cette même contrariété dans ses récoltes.

A moins que le cultivateur ait de bonnes raisons de croire que la culture d'une plante n'est pas payante, qu'elle est même impossible en pratique, il devra nécessairement l'abandonner.

Chaux calcinée comme engrais.—La chaux calcinée est un engrais excellent pour un sol humide et argileux, lorsqu'elle est employée alternativement avec l'engrais animal. Il faut disposer cette chaux en petits tas, à une distance égale les uns des autres; et ils doivent être recouverts de

terre, afin que l'humidité que celle-ci contient puisse éteindre la chaux et la réduire en poussière. Il faut répandre cette chaux d'une manière uniforme, et la mélanger intimement avec la terre, au moyen de labours et de hersages répétés.

Emploi des gazons pour le jardinage.—Il serait très avantageux d'employer les gazons pour le jardinage; ceux qui bordent les routes, et qui sont sur la lisière des bois et ailleurs sont cependant en grande quantité.

La terre que ces gazons recouvrent depuis de longues années parfois, est souvent mêlée d'une foule de débris d'insectes et de plantes, de dépôts limoneux et autres. Ces gazons forment une couche fort riche en humus qui pour être utilisés, ne demanderait pas à être transportés à de grandes distances.

Un pareil engrais est surtout avantageux quand le cultivateur a pris la précaution de l'exposer à l'air, au froid ou à la fermentation, soit en le disposant en tas, soit, ce qui est encore mieux, en la transformant en compost par le mélange de débris animaux et végétaux.

Limon et vase comme amendements du sol.—Les eaux emportent dans les fossés une foule de substances de nature à favoriser le sol sous le rapport de la fertilité. Mais auparavant que d'utiliser cette vase et ce limon, il faut le laisser à sec sur le bord d'un fossé, ou le bord d'un étang s'il en provient, exposé à l'air ou au froid pendant deux années de suite, mais de manière à ne pas empêcher la circulation de l'eau dans le fossé. La vase et le limon s'ameubliront dans cet espace de temps; les racines et les débris des plantes auront aussi le temps de se décomposer.

Après ce temps, cet engrais pourra être transporté par un temps sec, sur le terrain en culture au moyen d'un labour peu profond. Le terrain ainsi amendé, le cultivateur pourra y semer tout ce qu'il voudra et compter sur de magnifiques récoltes. Si deux ans paraissent trop longs, il pourrait mélanger ce limon qu'une longue privation d'air rend toujours aigre et acide, avec de la chaux ou des cendres, ou du fumier. Traité ainsi, il deviendrait un excellent engrais après quelque mois.

Le DELINEATOR, pour Mars est le plus grand numéro du printemps, et il promet d'être le plus beau que cette revue populaire ait encore publié. Tous les départements sont extraordinairement bien remplis, et les modes, dont s'occupe principalement la revue, y ont une valeur inusitée pour cela qu'elles sont une autorité pour celles qui seront suivies au printemps. Les principaux articles de littérature sont un essai très élaboré sur les cartes, ainsi que leur emploi et l'étiquette; la femme comme musicienne; et un autre article traitant de l'enseignement de l'art culinaire. Il contient aussi un grand nombre d'autres articles des plus intéressants sur les soins du corps et les travaux domestiques et les travaux de fantaisie et d'ornements. La maîtresse de maison y trouvera des renseignements de grande valeur sur le soin à prendre des argenteries, et beaucoup d'autres sujets, et ceux qui sont amateurs de travaux de fantaisie apprécieront les dessins nouveaux pour la broche, l'aiguille, le crochet, etc.

Commencez votre abonnement avec ce numéro. Abonnement, \$1.00 par année, ou 15 cts le numéro. Adressez: Delineator Publishing Co, of Toronto, 33 rue Richmond Ouest, Toronto, Ont.